



Hassiba Idir, directrice générale de l'organisme AMINATE, nous dévoile un peu d'elle-même en répondant à nos dix questions.

## DIX QUESTIONS À... Hassiba Idir

Propos recueillis par Gilles Fontaine  
Mardi 10 octobre 2017

*Hassiba Idir est très impliquée dans la communauté moulinoise. Elle est la directrice générale d'AMINATE, un organisme qui facilite l'intégration des nouveaux arrivants.*

**Vous êtes très impliquée au sein de l'organisme AMINATE, qui prône l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants. Pourquoi est-ce important pour vous?**

Tout d'abord, il est important pour nous d'informer les personnes immigrantes qu'il existe un service pour elles à Terrebonne et à Mascouche pour répondre à leurs besoins, sachant pertinemment qu'une information juste évite bien des tracas. Il est important aussi de continuer à sensibiliser la population, les élus et les intervenants de l'importance de prendre en considération le contexte interculturel dans leurs interventions et leurs décisions. Et enfin comme immigrante, je souhaite éviter aux personnes immigrantes les erreurs que j'ai faites au début de mon arrivée au Québec, en 2006, et j'en ai fait pas mal, car je croyais que j'y arriverais seule.

**Vous êtes originaire d'Algérie. Quels motifs vous ont fait partir?**

Plusieurs raisons. C'est à la suite de la visite du pavillon du Canada à l'expo universelle de Lisbonne, en 1998, que j'ai eu le coup de foudre pour ce coin francophone en Amérique du Nord, le Québec, ses grands espaces, ses paysages, ses lacs, sa culture, etc. Le Canada offrait aussi la possibilité d'immigrer en toute légalité. Et les 10 années de terrorisme en Algérie ont fait régresser les mentalités des gens. Je ne reconnaissais plus mon peuple, les libertés d'expression et de conscience disparaissaient, le rêve d'une démocratie naissante s'effritait pour laisser place à l'extrémisme religieux nourri par un pouvoir mafieux; il fallait alors partir.

**Quelle profession exerciez-vous alors?**

J'étais psychologue clinicienne et propriétaire d'un cybercafé.

**Qu'est-ce qui vous a marquée à votre arrivée?**

Étant une amatrice de la langue de Molière, j'étais frappée par le français partout, j'étais étourdie à force de lire les panneaux et les publicités, comme un enfant qui essaye de compter les arbres à travers la vitre d'une voiture qui roule! Ça faisait tout un contraste avec l'arabe.

**Qu'est-ce qui a été le plus difficile à votre arrivée?**

Avec le temps, j'ai oublié, mais quand je retourne en arrière, c'était le fait d'être là, comme à la croisée des chemins avec un carrefour giratoire : on est là, figé, et on tourne en rond, ne sachant pas dans quel sens aller tellement tout est à faire, on est bombardé par des milliers d'informations qu'il faut décrypter, s'approprier, le temps, l'espace, le climat, la culture, la politique, les codes sociaux, gérer son deuil postmigratoire, ses traumas, sa solitude, se construire un réseau, une histoire, un vécu... Ça paraissait insurmontable. Un jour, je me suis dit : «Ou tu te lèves ou tu crèves» et j'ai foncé!

**Si vous étiez ministre de l'Immigration, quels seraient vos premiers gestes?**

Arrêter de gérer l'immigration en misant sur des chiffres et des cibles à atteindre en négligeant les vrais problèmes d'intégration, tels que l'emploi, la formation, la reconnaissance des diplômes, les ressources, telles que le financement des organismes qui viennent en aide aux nouveaux arrivants. Donc, je prendrais la décision de diminuer les cibles quelques années pour nous occuper adéquatement de ceux qui sont là.

**Qu'avez-vous appris de la culture québécoise et que devrait-on connaître de la culture algérienne?**

J'ai «pogné» la langue et je comprends l'humour québécois; c'est génial, ça! J'ai appris aussi la valorisation et l'estime de soi, la patience, la planification. Moi, la Méditerranéenne au sang chaud, qui réagit au quart de tour, je me surprends à adopter la «zénitude» presque déconcertante des Québécois face aux choses, ainsi que leur rapport à l'environnement et à la nature. De la culture algérienne, vous devriez connaître la fierté par rapport à nos origines – «être Algérien» –, la chaleur et la générosité nord-africaines, le sens du voisinage. Malgré tout le trauma de la décennie noire qu'a traversée notre pays, nous gardons la joie de vivre, le côté festif; il suffit d'un bon couscous, d'amis, de la musique de chez nous et le «party» est assuré. Dommage pour toutes les fausses perceptions et les préjugés qui nous entourent parfois à cause de quelques énergumènes en mal d'intégration.

**Vous avez reçu la médaille de l'Assemblée nationale. Qu'est-ce que ça représente pour vous?**

On dit que «nul n'est prophète dans son pays», et l'être ici est un sentiment incomparable! Pour moi, c'est une reconnaissance pour mon travail, pour mon combat pour la cause de l'immigration et pour une meilleure ouverture du milieu sur la diversité culturelle. Et à titre personnel et citoyen, [c'est une reconnaissance] pour mon combat pour la laïcité et les valeurs égalitaires. Mais plus que cela, c'est une reconnaissance à toutes les personnes immigrantes de notre région. Cela veut dire aussi que le Québec sait reconnaître ceux qui l'aiment!

**Outre cette médaille, de quoi êtes-vous le plus fière depuis votre arrivée?**

Je suis fière de ma petite famille, on est restés solidaires et unis malgré toutes les épreuves traversées lors de ces 10 années. Mon conjoint m'a toujours soutenue, encouragée et me tient la main chaque fois que je vacille. Je suis fière de ma fille, Louna, qui va avoir 16 ans, qui participe à mon «intégration parentale». Je me surprends tous les jours à vivre avec calme et patience son adolescence. Elle chamboule souvent toutes mes références culturelles inconsciemment rapportées dans ma valise, mais on arrive à concilier nos points de vue et à maintenir une communication merveilleuse. Je pense qu'on a réussi à lui donner une base solide, le reste lui appartient. Je suis aussi fière du réseau d'amis dont je suis entourée, je suis choyée.

**Quelles activités faites-vous pour vous divertir, pour sortir de votre quotidien?**

Je suis anti-activités! J'adore prendre des moments à ne rien faire. Contempler la nature en roulant et écouter de la musique.